

sourds ou qu'ils le sont devenus par suite d'une maladie survenue dans leur première enfance. Pour faire parler les sourds-muets, il n'y a donc qu'à leur enseigner la manière de se servir de leurs organes vocaux, et c'est là l'objet de la méthode orale. Remarquons, toutefois, que le succès est toujours subordonné à l'âge du sujet qu'on instruit ; il n'est guère possible d'obtenir des résultats appréciables chez les personnes un peu âgées dont les organes vocaux sont paralysés par une trop longue inaction. Pour réussir pleinement avec la méthode d'articulation, il faut l'appliquer à de jeunes enfants doués, autant que possible, d'une bonne vue et possédant un certain degré d'intelligence. Mise en pratique de cette manière, elle produit des effets prodigieux qui surprennent à bon droit les personnes qui veulent bien nous honorer de leur visite.

Les progrès des élèves seraient évidemment plus rapides si les parents pouvaient commencer eux-mêmes l'éducation de leurs enfants dès l'âge le plus tendre ; malheureusement ils n'ont pour la plupart aucune notion de ces méthodes compliquées qui exigent du reste un temps considérable et une patience à toute épreuve. Les enfants nous arrivent donc complètement ignorants et leur éducation est à commencer.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur montrant à l'aide de quels procédés pratiques l'on parvient à initier les élèves au laborieux apprentissage de l'articulation. L'enfant une fois à l'Institution et habitué au nouveau monde qui l'entoure, on commence l'enseignement sous forme de jeux et d'exercices gymnastiques et on régularise sa respiration, secret de la bonne prononciation. On se propose d'abord de développer une consonne, la plus facile, P par exemple.

“ Le professeur place l'élève devant un miroir ; puis il serre les lèvres, met le doigt de l'enfant devant sa bouche et prononce avec force P. L'enfant a senti l'air s'échappé des poumons ; il imite son maître et réussit ordinairement sans peine à produire ce son qui forme la base pour B, T, D, K, et G. Prenons la voyelle A, la bouche est naturellement ouverte ; la langue reste immobile et bien étendue jusqu'aux dents inférieures ; l'air est fortement expulsé de la poitrine et produit un mouvement dans le larynx, mouvement que l'enfant peut aisément sentir en touchant de sa main la gorge de son maître. Il essaie à plusieurs reprises de l'imiter et finit par prononcer A, avec plus ou moins de clarté. On passe ensuite, du moins en suivant l'ordre le plus généralement admis, aux autres consonnes, aux voyelles *o*, *ou*, *e*, *i*, aux diphtongues et aux voyelles nasales, qui présentent une difficulté toute particulière à cause de leur ressemblance pour l'œil avec les voyelles correspondantes.